Parentalités en mouvement

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Sophie About
Yannick Bervas
Jean Chambry
Geneviève Delaisi de Parseval
Lucien Hounkpatin
Claude Martin
Olivier Phan
Pierre Suesser
Nathalie de Timmerman
Abdessalem Yahyaoui

Sous la direction de
Régine Scelles
et Michel Wawrzyniak

Parentalités en mouvement

Des pratiques à inventer

éditions érès

Secrétariat d'édition :
Virginie Gazon

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2021
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7050-0
Première édition © Éditions érès 2021
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (cfc), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction
L'interdisciplinarité dans les pratiques et les recherches sur le travail avec les familles d'hier, d'aujourd'hui… Et demain ?
Régine Scelles 7

Regard rétrospectif sur l'éducation des parents
Claude Martin 17

Héritages et transformations identitaires : une redéfinition symbolique de l'acte de naissance
Lucien Hounkpatin
Nathalie de Timmerman 33

Parentalité et processus d'interculturation : entre perte, douleur et transformations
Abdessalem Yahyaoui 49

Prévention en santé familiale et infantile, précarité et inégalités de santé
Pierre Suesser 69

Utilisations problématiques des jeux vidéo à l'adolescence
Olivier Phan
Entretien réalisé par Jean Chambry 85

L'art de s'accommoder des bébés au début du XXIe siècle
Geneviève Delaisi de Parseval 101

Chemin de parent : un atelier pour accompagner les parents sur le chemin de LEUR parentalité
Sophie About 117

Des psychologues hors les murs
Yannick Bervas 125

Conclusion
L'histoire et le moment de la Fnepe
Michel Wawrzyniak 133

Présentation des auteurs 137

Régine Scelles

Introduction

L'interdisciplinarité dans les pratiques et les recherches sur le travail avec les familles d'hier, d'aujourd'hui… Et demain ?

Ce que culturellement à un moment donné une société nomme « père » et « mère » évolue, parfois lentement, parfois rapidement. Notre époque ne fait pas exception à cela. Devenir parent n'est pas un chemin facile et reste un art, fruit de transformations successives, aboutissant à une manière de « faire famille » qui peut être originale, marginale, avant-gardiste ou traditionnelle.

Ce livre invite à ne pas enfermer l'enfant dans la dyade mère-enfant, à l'ouvrir au père et aux frères et sœurs déjà là ou à venir, à prendre en compte la famille élargie, en particulier les grands-parents, et évidemment les beaux-parents, les demi- et quasi-frères et sœurs. Il rappelle, comme le dit un proverbe africain, qu'il faut tout un village pour

élever un enfant et que son éducation n'est pas uniquement l'affaire d'un père ou/et d'une mère.

La diversité des thèmes développés ici souligne que le rôle des parents est, entre autres, de créer un lien filiatif sécure avec l'enfant. Grâce à ces attachements sécures, il pourra développer ses compétences, se tourner vers l'extérieur, faire évoluer des liens choisis avec des adultes extérieurs à sa famille, avec ses frères et sœurs, cousins, amis, puis amoureux. Ses pairs seront de plus en plus importants pour lui au fur et à mesure qu'il grandira. C'est ainsi qu'il fera génération à son tour, en transformant, avec d'autres, l'héritage parental. Il deviendra ensuite peut-être parent à son tour, dans un autre contexte social et économique qui l'obligera à innover, comme ses parents avant lui… Les professionnels, les institutions doivent prendre en compte ces évolutions et rester toujours en mouvement, d'où le titre du colloque organisé par la Fédération nationale des Écoles des parents et des éducateurs (Fnepe) le 28 mai 2021, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, et de cet ouvrage qui en rend compte.

Les Écoles des parents et des éducateurs (EPE), grâce à leur ancrage dans le territoire, prennent en compte dans leurs actions tous les systèmes évoqués dans le modèle écologique du développement (Bronfenbrenner, 1970-1980[1]). Ce modèle engage à

1. U. Bronfenbrenner, *The Ecology of Human Development : Experiments by Nature and Design*, Cambridge, Harvard University Press, 1979.

ne pas simplifier le phénomène complexe du devenir parent et justifie le fait que, dans cet ouvrage, interviennent des praticiens et des chercheurs qui abordent les diverses dimensions du phénomène de « l'être et [du] devenir » parent – cliniciens, sociologues, spécialistes des politiques publiques, de l'interculturalité… Tous, dans la spécificité de leur regard et de leur expertise, éclairent le travail des professionnels de terrain.

La famille est bien autre chose qu'une « petite entreprise »

Les réflexions, résultats d'études et de pratiques ici présentés s'inscrivent dans un contexte sociétal où la famille est parfois vue comme une « petite entreprise », avec obligation de résultat. En témoigne le succès actuel du « concept » de burn-out appliqué aux parents, largement relayé par les médias.

Une étude internationale sur l'augmentation des burn-out parentaux est en cours[2], codirigée par deux professeures de psychologie à l'université de Louvain, Isabelle Roskam et Moïra Mikolajczak. Les chercheuses observent un épuisement et une perte du plaisir à être parent qui s'apparente, selon elles, à la perte du sentiment d'accomplissement personnel repéré dans le burn-out professionnel. Elles notent que le taux de burn-out parental est

2. International Investigation of parental burnout (IIPB).

plus élevé dans les pays les plus individualistes[3] et soutiennent que l'individualisme conduit le parent à se considérer comme l'unique responsable de l'éducation des enfants et à se sentir blessé, honteux de demander de l'aide.

Impossible de ne pas évoquer aussi, en miroir à la notion de burn-out parental, « l'agenda de ministre » des enfants. En effet, certains d'entre eux ont tellement d'activités diverses et variées qu'ils n'ont plus le temps de s'ennuyer, de rêver, d'inventer des jeux, seuls ou à plusieurs, en dehors de l'encadrement d'un adulte… Ce planning très dense suppose, en outre, une grande disponibilité des parents, aggravant leur surmenage.

Les acteurs de la parentalité ne peuvent que s'émouvoir de ce glissement sémantique qui fait fi de la complexité et des spécificités de ce qui se noue, se joue en famille entre parents et enfants. Par ailleurs, ces images de « parents entrepreneurs » et d'enfants « surbookés » si présents sur la scène médiatique ne doivent pas faire oublier la réalité des parents défavorisés sur le plan social et économique, dont les enfants ne bénéficient pas, eux, de ces multiples activités payantes…

Face à l'isolement, au sentiment de découragement des parents, les Écoles des parents et des éducateurs agissent de manière préventive, sur le

3. M. Mikolajczak, I. Roskam, *Le burn-out parental,* Paris, Odile Jacob, 2017.

terrain, en favorisant, via les Cafés des parents®[4] et d'autres activités collectives, les échanges entre parents et le coapprentissage horizontal. Ces actions ouvrant sur les liens sociaux contribuent à leur redonner confiance dans leurs compétences parentales, comme le montre le texte de Sophie About, présidente de l'EPE de la Manche[5].

Élever un enfant est un art : créativité et inventivité dans le devenir parent

Ce livre rappelle, s'il en était besoin, que le statut de l'enfant, la manière de le penser ne cessent d'évoluer. Le documentaire de Bernard Martino, *Le bébé est une personne* (1984), en a été l'un des premiers témoignages. Cette évolution permanente a un impact sur la vie des familles, sur les pratiques des professionnels qui les accompagnent et sur les politiques publiques.

Les enfants arrivent plus tardivement dans la vie des hommes et des femmes, qui peuvent choisir le moment de leur naissance et leur nombre. Moins nombreux, plus tardifs, plus désirés, les enfants semblent de ce fait plus précieux et leur éducation

4. D. Marcelli (sous la direction de), *Les Cafés des parents®. L'intelligence du collectif*, Toulouse, érès, coll. « L'école des parents », 2019.
5. « Chemin de parent : un atelier pour accompagner les parents sur le chemin de LEUR parentalité », p. 117.

devient l'objet de toute l'attention des parents, qui se doivent de les « réussir ».

La société, aujourd'hui, exige que les enfants soient non seulement « bien élevés » – c'est-à-dire qu'ils sachent appliquer les règles du vivre en famille et en collectivité –, mais aussi heureux, épanouis, avec l'assurance que leurs besoins et leurs désirs sont entendus et respectés. Elle demande aux parents qu'ils leur transmettent les règles du « vivre ensemble », en y intégrant deux différences fondatrices : celle des sexes et celle des générations. Mieux informés sur le développement psycho-affectif de l'enfant, ces derniers sont aussi soucieux de favoriser son épanouissement personnel. Ils ont souvent en ligne de mire un idéal difficile à atteindre et sont avides de conseils sur les « bonnes règles éducatives ». Cette situation a fait naître des vocations de spécialistes de la manière d'être de « bons » parents. Selon l'époque, tel ou tel modèle occupe le devant de la scène médiatique, sans forcément s'appuyer sur un fondement scientifique. La Fnepe joue, sur ce point, un rôle important en éclairant les professionnels du soutien à la parentalité par sa position réflexive et son travail de diffusion des travaux scientifiques dans ce domaine. Ce livre en est le témoignage.

En contrepoint à ces multiples « modes d'emploi, de faire et d'être parent », je soutiens que devenir parent reste un art qui fabrique du petit d'homme à partir des « recettes » héritées de l'histoire familiale et culturelle de chacun des parents et d'une bonne

dose d'inventivité. Cela n'interdit pas, bien au contraire, de faire profiter les parents des avancées des connaissances en matière de parentalité et de développement de l'enfant. Mais cela implique aussi de s'assurer que les parents pourront s'approprier ces connaissances non pas comme des injonctions à suivre mais comme des « ingrédients », pour créer leur propre manière de devenir parent. Faute de quoi parents et enfants risquent de se sentir acculturés à leur propre histoire.

Deux chapitres de ce livre rappellent le risque que courent parents et enfants à se voir coupés de leur culture d'origine[6]. Une transmission incluant les « recettes » familiales en les transformant juste ce qu'il faut permet à l'enfant de s'inscrire dans une filiation sans le piéger dans un conflit de loyauté ou un sentiment de culpabilité aux conséquences néfastes.

L'art de devenir parent est encore plus complexe à mettre en œuvre dans les familles recomposées ou issues de la PMA, souligne Geneviève Delaisi de Parseval[7]. Elle évoque les nécessaires réflexions à mener sur les multiparentalités et les coparentalités.

---

6. « Héritages et transformations identitaires : une redéfinition symbolique de l'acte de naissance », par Lucien Hounkpatin et Nathalie de Timmerman, p. 33, et « Parentalité et processus d'interculturation : entre perte, douleur et transformations », par Abdessalem Yahyaoui, p. 49.
7. « L'art de s'accommoder des bébés au début du XXIe siècle », p. 101.

Par ailleurs, l'art d'être parent ne se déploie pas de la même manière selon l'étape du cycle de la vie de la famille. Certains parents abordent plus difficilement que d'autres la période de l'adolescence, et, notamment, gèrent moins bien la place omniprésente des écrans à cet âge délicat, comme l'évoque un autre chapitre de cet ouvrage[8].

Enfin nous savons à quel point cet art, propre à chaque famille, est affecté par ses conditions de vie matérielles. C'est pourquoi ce livre aborde la question de la précarité et des politiques publiques, qui peuvent et doivent créer les meilleures conditions pour devenir parent[9].

Investissement des pères, familles en situation de précarité, multiculturelles, recomposées, issues de la PMA, place omniprésente des écrans en famille… La diversité des situations et l'évolution des formes familiales bousculent les professionnels et les bénévoles intervenant dans le domaine du soutien à la parentalité. Ils doivent donc se former à repérer et à valoriser les différentes manières de devenir parent, prendre du recul par rapport aux « modes », et aussi travailler sur leur implication personnelle et leur posture dans cet accompagnement : une réflexion à mener

8. « Utilisations problématiques des jeux vidéo à l'adolescence », par Olivier Phan et Jean Chambry, p. 85.
9. « Prévention et santé familiale et infantile, précarité et inégalités de santé », par Pierre Suesser, p. 69, et « Des psychologues hors les murs », par Yannick Bervas, p. 125.

individuellement, mais aussi collectivement, via l'analyse de pratiques.

Cet ouvrage atteste de la créativité des parents dans l'appropriation et la transformation de leur parentalité et de celle, indispensable, des professionnels qui les accompagnent. Il rassemble les contributions originales des orateurs du colloque organisé par la Fnepe. Par leur diversité, elles montrent la richesse des réseaux de praticiens de terrain et de chercheurs qui œuvrent dans le domaine de la parentalité aujourd'hui, et ouvrent sur des perspectives très stimulantes.

Claude Martin

Regard rétrospectif sur l'éducation des parents

L'idée d'éduquer les parents pour les inciter à mettre au monde et mieux éduquer des enfants est un projet politique et social profondément inscrit dans l'histoire[1]. La commémoration des 50 ans de la Fnepe est une belle occasion d'en rappeler quelques épisodes[2] et d'interroger le moment dans lequel nous sommes.

Au cours du XIX^e siècle, deux traditions sont esquissées. Aux États-Unis, la question qui domine les décennies qui suivent la guerre civile (1861-1865) lie le destin du pays à l'éducation de ses nouveaux membres par les *Republican Mothers*[3].

---

1. Ce texte reprend des passages d'un article plus complet intitulé : « Educating Parents: A Policy Issue », à paraître en 2021.
2. Pour une généalogie de ces initiatives, on se reportera à l'ouvrage d'André Isambert, *L'Éducation des parents*, Paris, Puf, 1959, rééd. 1968.
3. Cette expression, utilisée avant, pendant et après la guerre civile, est née de l'idée que les filles de patriotes devaient se charger de transmettre les valeurs républicaines à la génération

En Europe, l'enjeu est davantage démographique, au sens où il s'agit surtout de lutter contre la mortalité infantile. En comparant les initiatives des deux côtés de l'Atlantique au tout début du XX^e siècle, les historiens repèrent deux modèles contrastés, qui tiennent en particulier à la place qu'occupent les femmes dans la définition du problème à résoudre et des mesures à mettre en place. Catherine Rollet, historienne et démographe, distingue ces deux modèles de la manière suivante : « L'un à dominante plus médicale et masculine caractérisée par le système des consultations-Gouttes de lait pour les enfants vivant avec leurs parents et par la surveillance médico-administrative à domicile des enfants placés en nourrice ; l'autre plus féminine et sociale et plus continûment orientée vers la visite à domicile des mères et des familles, qu'elles soient gardiennes de leurs propres enfants ou de ceux d'autrui[4]. » D'un côté donc, des hommes, médecins et démographes, privilégient les enjeux d'hygiène et de santé publique, et notamment la qualité du lait que l'on donne aux enfants, de l'autre, des femmes militantes et dames d'œuvre, plus préoccupées des questions sociales et des pratiques de maternage.

---

suivante. S. Mintz, *The Prime of Life. A History of Modern Adulthood,* Cambridge, Belknap Harvard University Press, 2015 ; A. Boardman Smuts, *Science in the Service of Children 1893-1935*, New Haven, Yale University Press, 2006.

4. C. Rollet, « La santé et la protection de l'enfant vues à travers les congrès internationaux (1880-1920) », *Annales de démographie historique*, n° 101, 2001 (p. 97-116), p. 107.

Le tournant des années 1920

Ces deux traditions vont façonner des trajectoires différentes de *child welfare* et, à terme, des cultures de parentalité différentes. Dans la période qui va des années 1920 aux années 1960, c'est néanmoins surtout le modèle porté par les *child sciences* et les spécialistes du développement de l'enfant qui façonne la vision dominante de l'enfance et de l'éducation des parents et leurs pratiques. L'entre-deux-guerres est un véritable laboratoire pour les méthodes d'éducation des parents *(child-rearing)*, des deux côtés de l'Atlantique. Dans la synthèse qu'il propose de la littérature sur l'enfance, l'historien de l'enfance Harry Hendrick résume ces évolutions et évoque deux nouvelles tendances :

> « Au début des années 1920, deux nouvelles approches en matière d'élevage des enfants sont développées […] La première est la méthode scientifique de *babycare*, et du "métier maternel" *(mothercraft)*, associée aux noms de F. Truby King, un médecin néozélandais qui défendait l'allaitement maternel, un planning fixe pour le sommeil, et de John B. Watson, un psychologue comportementaliste américain, qui cherchait à faire en sorte que les mères élèvent des enfants supérieurs. Dans leur tentative de produire des bébés "bien adaptés", ces deux hommes faisaient la promotion de pratiques à la fois disciplinaires et autoritaires, insistant sur des entraînements répétés (behaviorisme), mais aussi sur le fait que les mères soient intimement engagées dans l'élevage de leurs enfants, mais avec un minimum de tendresse… L'autre courant dont l'influence s'est inscrite dans la longue durée est lié à la «nouvelle psychologie», incluant le mouvement de l'école

> maternelle, la psychologie éducative, la psychanalyse et la guidance infantile, autant d'aspects qui ont privilégié une lecture plus libérale des relations entre les parents (plutôt de classe moyenne) et leurs enfants[5]. »

L'approche behavioriste de Watson et la publication en 1928 de son ouvrage *Psychological Care of infant and child* fait certes des émules, tant il se présente comme détenteur de preuves scientifiques de l'efficacité de ses méthodes conçues pour éviter toutes les menaces, sur le parcours des enfants, pouvant les conduire à l'âge adulte à des problèmes allant de l'hystérie à l'épilepsie en passant par d'autres formes de « dégénérescence psychique ». Mais cette conception mécaniste, apparentant l'éducation au conditionnement animal, est peu à peu associée aux idéologies totalitaires et rejetée au profit d'écoles et de méthodes plus humanistes, privilégiant la guidance et les apports de la psychanalyse[6].

En France également, le débat sur ces questions fait rage dans l'entre-deux-guerres, opposant républicains et mouvements catholiques. Les bouleversements de la famille qui marquent la période, que ce soit l'émancipation des femmes par le travail, la limitation volontaire du nombre des grossesses ou la remise en cause de l'autorité paternelle,

---

5. H. Hendrick, *Children, Childhood and English Society 1880-1990*, Cambridge University Press, 1997, p. 28-30. Notre traduction.
6. N. Rose, *Governing the Soul. The Shaping of the Private Self*, Londres, Free association Books, 1990 (2e éd.).

de puériculture (avec Suzanne Lallemand, rééd. Odile Jacob, 2001) et de *L'enfant à tout prix. Essai sur la médicalisation de la filiation* (avec le Dr Alain Janaud, Seuil, « Points actuel », 1983). Elle est membre du conseil scientifique de la Fnepe. Site : genevieve.delaisi.free.fr

Lucien HOUNKPATIN est docteur en psychologie clinique et psychopathologie, psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris.

Claude MARTIN est sociologue, directeur de recherche au CNRS, professeur affilié à l'EHESP, chaire Cnaf-EHESP « enfance, bien-être et parentalité ». Il a dirigé le numéro 85 (« Le déterminisme parental en question », 2020) de la revue internationale *Lien social et Politiques* et a publié avec N. Vellut, C. Figueiredo et M. Fansten, *Hikikomori : une expérience de confinement* (Presses de l'EHESP, 2021).

Olivier PHAN est docteur en neurosciences et pédopsychiatre dans le service d'addictologie à l'adolescence de la clinique Dupré, Fondation santé des étudiants de France (FSEF), et à la Consultation jeunes consommateurs (CJC) du centre Pierre-Nicole-Croix rouge française, unité Inserm CESP, Inserm U1018 Paris.

Régine SCELLES est psychologue et professeure de psychopathologie à l'université de Paris-Nanterre, présidente du conseil scientifique de la Fnepe et directrice de la revue *Dialogue*.

Pierre SUESSER est médecin de santé publique et pédiatre dans un service de protection maternelle et infantile (PMI), coprésident du syndicat national des médecins de protection maternelle et infantile (SNMPMI). Il est l'auteur, entre autres, de *Petite enfance, penser la prévention en grand* (érès 2013) et de *Dialogue des disciplines autour du jeune enfant* (sous sa direction avec M. Bonnefoy, M.-C. Colombo et C. Garrigues, érès, 2020).

Nathalie DE TIMMERMAN est docteure en psychologie clinique et psychopathologie, psychologue-psychothérapeute, chargée d'enseignement à l'École des psychologues praticiens, chercheure associée à l'équipe Vulnérabilités, CRFDP, université de Rouen-Normandie.

Abdessalem YAHYAOUI est docteur d'État en psychopathologie clinique, enseignant-chercheur-directeur de recherche (HDR) en psychopathologie clinique à l'université de Savoie-Mont-Blanc, laboratoire IP/PC2S EA 4145 USMB-Chambéry/UGA-Grenoble, responsable du centre de psychologie clinique interculturelle APPM-CREFSI, à Grenoble.

Michel WAWRZYNIAK est psychologue clinicien, praticien de la psychanalyse et des thérapies familiales systémiques, professeur émérite en psychopathologie clinique à l'UPJV (Amiens), rédacteur en chef de *Perspectives Psy* et président de la Fnepe.